



Vous trouverez prochainement d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : **(site en cours de création)**

RUBENS - PORTRAITS PRINCIERS

Découverte des œuvres de RUBENS .
Bien que peu connus, ses portraits princiers sont pourtant essentiels dans sa carrière

Lire en page 3



VISITE DE L'HÔTEL DE LAUZUN

Visite exceptionnelle de cet hôtel particulier rarement ouvert au public, et ou nos amis de l'ARCEA ont leurs entrées.

Lire en page 4



VISITE DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

Visite et petite histoire de ce monument emblématique de Paris

Lire en page 6



CASTAGNADE

Retrouvailles traditionnelles autour de grillade de châtaignes

Lire en page 7



LES INVALIDES - VISITE DU MUSEE DE L'ARMEE

L'hôtel des Invalides est un monument parisien dont la construction fut ordonnée par Louis XIV pour abriter les invalides de ses armées

Lire en page 8



BOTERO DIALOGUE AVEC PICASSO

L'exposition Botero "dialogue avec Picasso" à l'Hôtel de Caumont d'Aix-en-Provence, présente ses affinités artistiques avec Pablo Picasso

Lire en page 10



Sommaire:

- L'Edito
- Présentation des activités de TechnicAtome en 2017
- Rubens portraits princiers
- Visite de l'hotel de LAUZUN
- Visite de l'hotel de ville de PARIS
- Castagnade
- Visite des Invalides
- Botero dialogue avec Picasso
- Paris coté obscur
- Apres midi spectacles
- Une horloge de 10000 ans

PARIS COTE OBSCUR

Balade dans les ruelles de l'île de la cité jusqu'aux Halles à la découverte d'un passé cruel et mystérieux

Lire en page 12



APRES MIDI SPECTACLES

Deux sorties dans nos théâtres parisiens pour ensoleiller notre grisaille habituelle

Lire en page 15



Chers Artayais,

Ce nouveau numéro de l'Artayais montre que nombreuses sont les sorties qui vous sont proposées et mentionne, avec humour, les difficultés, pourtant sensibles, que rencontrent les organisateurs que nous voudrions ici remercier chaleureusement, entre grèves, retards de TGV, météo et autres péripéties.

Conscients de leurs efforts, sachons être rigoureux dans nos inscriptions car toute annulation représente beaucoup de travail et de contrariété.

Vous lirez aussi un résumé des informations que la Direction de TechnicAtome a bien voulu nous donner en début d'année et qui montrent que notre Société qui a retrouvé son nom se porte bien.

En ce qui concerne le site internet de l'ARTA, sa réactivation progresse et IL devrait être mis à votre disposition dans les prochains mois.

Les nouveaux Statuts de l'ARTA, votés en décembre ont été adressés à la Préfecture d'Istres et leur mise en œuvre s'avère positive puisqu'elle a permis :
- d'ouvrir le Conseil d'Administration à de nouveaux Membres, retraités récents.
- d'obtenir une subvention de la Direction de TechnicAtome, égale à l'augmentation des cotisations qui remet notre Association dans une situation financière favorable et permet des actions que nous n'aurions pu mener sans cela, comme la réactivation du site internet ou le maintien du soutien de l'Arta aux festivités de début et fin d'année.

Qu'il nous soit donc permis de remercier ici tous ceux qui nous apportent leur soutien, Direction de TechnicAtome, Membres du Conseil d'Administration et Volontaires qui organisent ou participent à nos réunions et vous proposent les activités dont ce journal se fait l'écho.

Bonne lecture et à bientôt !

Bernard ROBIN et Thomas SALA

PRESENTATION DES ACTIVITES DE TECHNICATOME EN 2017

Nous sommes heureux de pouvoir vous donner un résumé des présentations qui nous ont été faites en début d'année par le Président de TechnicAtome Loïc ROCARD et Bernard GAUDUCHEAU sur l'évolution et les activités de la Société en 2017

Comme vous le savez certainement, la société TechnicAtome (TA) est sortie du Groupe AREVA le 30/03/2017 et a repris le nom de TechnicAtome avec une majuscule pour le A.

Le capital de TechnicAtome est partagé entre :

- CEA pour 20,32%
- APE (Agence des Participations de l'Etat) pour 50,32%
- Naval Group pour 20,32%
- EDF pour 9,04%

L'ex-filiale ELTA a évolué; seule l'activité Contrôle commande sécuritaire est conservée dans la société ARCYS dont le capital est partagé entre FRAMATOME pour 49% et TechnicAtome pour 51%. Les activités "Aéronautique et Spatial" ont été cédées.

Le chiffre d'affaires de TA est de 371 MEuros, pour une prise de commandes de 402 MEuros et un encours de commandes supérieur à 1.000 MEuros.

L'effectif de TA était de 1515 salariés au 31/12/2017 (et 120 pour ARCYS) et les perspectives sont bonnes pour 2018. L'effectif visé est de # 1600 agents.

Le site Jean Louis ANDRIEU sera agrandi pour accueillir # 650 personnes

Activité Chaufferies et Marine:

4 chaufferies BARRACUDA sont en cours de réalisation

- SUFFREN : finalisation du montage de la chaufferie et des circuits
 - DUGUAY TROUIN: le bâtiment est reconstitué ; donc deux SM dans les nefs de Cherbourg
 - TOURVILLE : la partie chaufferie est en cours d'assemblage à INDRET
 - SM 4: les équipements sont approvisionnés et en attente en magasin
- Les pièces des chaufferies de 2 autres sous-marins sont en commande.
Le programme s'étale jusqu'en 2029.

Le RES divergera cet été. Plus tard, il est prévu le RES du futur ou RES NM (pour nouveau mode)

Le programme S3G (sous- marins de 3^{ème} génération) est en phase APD.

Projet ATM2 du port- avions Charles de Gaulle ; poursuite des opérations chargement cœur.

Soutien au SID (Service Infrastructures de Défense) à Toulon (missions d'assistance à Maîtrise d'Ouvrage) et TA vise à obtenir un rôle identique pour le SID de Brest.

Il en ressort une très forte activité PN pour TA, au moins pendant les dix ans à venir.

Réacteurs civils:

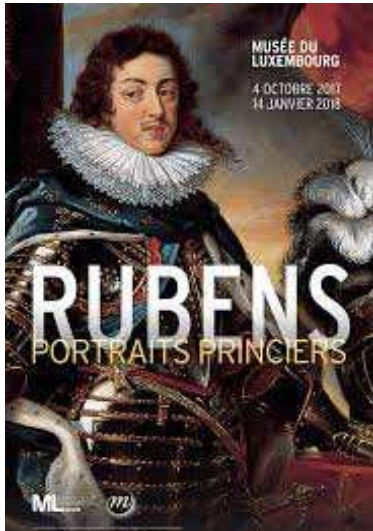
Réacteur Jules Horowitz : Génie civil terminé, la date annoncée par le CEA pour la mise en service est 2021.

SMR (Small Modular Reactor) : en attente décision Premier Ministre, Etudes préliminaires (pré APS) réalisées par un Groupement Naval Group, EDF, CEA, TA (pour chaufferie, GV, mécanismes) ; études cofinancées par l'Etat ; recherche de clients potentiels, démarche de commercialisation par EDF.

AZUR : avenir sous tendu au résultat de l'analyse de l'état du Génie Civil ; évolution des rôles du CEA et de TA. Exploitation portée par CEA/DAM/DIF. TA fournit les dossiers

Nous renouvelons nos remerciements à la Direction de TA pour nous avoir très aimablement reçus et avoir répondu à notre attente d'informations.

RUBENS - Portraits princiers



Après quelques péripéties de notre dévouée Josette qui, à cause des manifestations ce jour là, n'a pu nous rejoindre, nous avons pu admirer cette superbe exposition au Musée du Palais du Luxembourg.

Pour la première fois, 20 tableaux princiers sont réunis pour une exposition inédite.

Munis d'audioguide, nous voici partis à la découverte de Rubens, qui a eu l'honneur de peindre rois, reines, princes et princesses de toute l'europe.

Pierre-Paul RUBENS est un peu comme chez lui au palais du Luxembourg car c'est pour ce palais et pour la reine Marie de Médicis qu'il peint son cycle sans doute le plus important connu sous le nom de "Galerie Médicis".



Par les liens familiaux, par le jeu des alliances, cette reine de France, épouse d'Henri IV et mère de Louis XIII, était liée à la plupart des grands princes d'Europe.

Elle est au coeur du système dynastique européen et Rubens est le peintre de tous ces grands princes du XVIIème siècle.

Devenant le peintre officiel de la Cour, il lui incombe de peindre les effigies officielles des souverains. On estime à 50 le nombre de portraits officiels.

Prisé pour son érudition et sa conversation, il joua aussi un rôle diplomatique important, jouissant d'une position sociale sans égale chez les artistes de son temps. Autour des portraits de Philippe IV, Louis XIII ou encore Marie de Médicis réalisés par Rubens et par quelques célèbres contemporains (Pourbus, Champaigne, Velázquez, Van Dyck...), l'exposition nous a plongés dans une ambiance palatiale au coeur des intrigues diplomatiques du XVIIe siècle.



Auto portrait - Pierre Paul Rubens est né en 1577 à Siegen (Westphalie) en Allemagne.



Le retour au coeur des manifestants nous rappellent que les problèmes diplomatiques sont encore bien présents à ce jour et que Rubens ne serait pas complètement perdu dans ce monde moderne.

Nadine GARRIGUES



et nos yeux se portent sur ses trois façades et son mur aveugle décoré d'arcades. La façade nord, par laquelle nous sommes entrés présente un « bow-window » au-dessus de la porte principale, soutenu par des têtes de lions ; son originalité réside dans le fait que cette avancée se fait souvent côté rue et non dans une cour intérieure. Il y a également entre deux fenêtres du deuxième étage, un très beau cadran solaire particulièrement sophistiqué. Nous nous dirigeons vers la porte occidentale en fer forgé et feuilles d'or près de laquelle se trouvent deux magnifiques lanternes dans le même style.

Voici maintenant quelques temps que je trépigne pour essayer de visiter cet hôtel particulier. Les entrées sont rares, se font le samedi (et pas tous) et il n'ouvre pas ses portes aux journées du patrimoine. Bref ! Un vrai casse-tête. Mais, après quelques discussions sur des projets communs avec l'ARCEA, j'apprends que François Kircher y a ses entrées..... alors, je m'engouffre et lui demande s'il pourrait organiser une énième visite pour l'ARTA. Il va se donner beaucoup de mal pour nous permettre de pénétrer dans le saint des saints : l'Hôtel de LAUZUN (ou LAUSUN les deux sont autorisés).



Me voici donc le Samedi matin, 4 novembre, au 17 quai d'Anjou sur l'Île Saint-Louis, impatiente de découvrir avec nos amis artayais et ARCEA, « le Graal ». Nous en profitons pour regarder les péniches sur la Seine – le quartier est sympathique et calme, ce qui est rare en plein Paris.

Dès notre arrivée, le bâtiment présente deux particularités : un magnifique balcon en fer forgé et des gouttières à tête de poissons rénovées à la feuille d'or.

Après avoir montré patte blanche, nous franchissons un double portail pour pénétrer dans la cour intérieure



Nous pénétrons dans un vestibule desservi par un escalier de pierre dont la rambarde « de pierre » est superbement sculptée.



Nous pénétrons dans la 1ère pièce. C'est un ravissement pour les yeux et l'esprit et il en sera ainsi à chaque porte que nous franchirons. Dans chacune de ces pièces nous découvrirons

outre des tentures, beaucoup de peintures, grandes, petites, carrées, octogonales ou arrondies ; de personnages, d'animaux ou de natures mortes ; sur les murs, sur les portes et les plafonds. Aucun espace n'est laissé. Nous en prenons plein les yeux et si les appareils photos n'étaient pas là ils nous seraient bien difficile de tout retenir.



Construit en 1657 il aura de nombreux propriétaires qui tour à tour modifieront et ajouteront leur vision du luxe et de la modernité. Acheté en 1682 par le Duc de Lauzun revendu trois ans plus tard au Marquis de Richelieu qui le revendra à son tour en 1709 à Pierre François Ogier, grand audencier de France etc..... Roger de Beauvoir écrivain, y vit le jour et y vécut. Charles Baudelaire habitera l'Hôtel deux ans 1843-1845 et y écrira son poème l'Invitation au voyage. Il invitera ses voisins Théophile Gautier et le peintre Joseph Ferdinand Boissard de Boisdenier, pour des séances mensuelles.

L'édifice sera classé monument historique en 1906 et deviendra la propriété de la ville de Paris en 1928

Depuis novembre 2013, l'hôtel de Lauzun abrite l'I.E.A (Institut d'Études Avancées) qui accueille en résidence des chercheurs internationaux en sciences humaines et sociales. Raison pour laquelle il est si difficile d'y accéder.



Mais notre sortie n'est pas finie, François et notre guide nous emmènent, à quelques pas de là, visiter l'Église de Saint Louis en l'Île.



Elle est l'une des plus petites églises de Paris. Sa construction durera 100 ans (1624-1726) et portera le nom de son Saint Patron – Saint Louis de France (Louis IX). Cette prestigieuse paternité est liée à la présence sur la paroisse d'un hôte important, le premier valet de chambre du roi – Alexandre Bontemps - qui grâce à sa proximité avec le roi, aura une oreille attentive et accès à ses largesses. En décembre 1642, devant l'accroissement de la population de l'île, il est décidé de détruire l'église devenue trop petite et de construire à la place une église

paroissiale plus importante. C'est l'architecte François Le Vau (frère de Louis Le Vau, l'un des architectes du château de Versailles) qui dressera les plans de la nouvelle église. Je vous passerai les explications des 100 ans de sa construction où elle verra passer moult personnages célèbres (l'archevêque de Paris – François de Harlay – Gabriel Le Duc – le cardinal de Noailles – J. Baptiste de Champaigne entre autres).



Elle subira des revers du temps, des finances et de la foudre qui arrachera le campanile (remplacé par l'actuel clocher).

Si la ville de Paris fut donatrice des vitraux des chapelles ainsi que de quelques œuvres d'art, l'aménagement tel qu'on le voit aujourd'hui est dû en grande partie au prêtre, Louis-Auguste Napoléon Bossuet (petit neveu de Bossuet) et évêque de cette cité qui investira une grande partie de sa fortune - en vendant notamment son immense bibliothèque d'ouvrages anciens.



Il fait installer un instrument à la mesure de l'église. La ville de Paris le remplace en 2005 par un grand orgue conçu sur le modèle des orgues d'Allemagne du Nord de l'époque baroque (organier Bernard Aubertin).

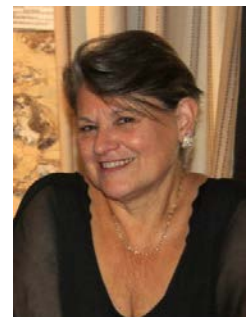


De magnifiques tableaux, icônes et statues ornent les chapelles – la plus récente étant une statue moderne de Jean Paul II.

L'église est classée monument historique le 20 mai 1915.

Vous l'aurez compris à travers mes écrits, les mots « magnifiques, superbes, etc.... » ont jalonné notre visite, et son originalité valait que cette visite soit complétée par un Conférencier qui nous aura fait partager sa passion pour l'histoire et l'art.

Je suis très contente d'avoir cherché et insisté dans mon souhait de visiter ce lieu exceptionnel, et je remercie très sincèrement François Kircher, Président de l'ARCEA, d'avoir été mon Père Noël.



Josette ENGELN - JOURDE



TOC. TOC... Bonjour Madame La Maire ! Non, bien sûr ce n'est pas Mme Hidalgo qui nous a reçus et nous ne la verrons pas, ni son bureau d'ailleurs dont nous n'apercevons que la porte, mais nous allons faire quelques pas dans le sillage d'une guide « étatisée » qui va nous expliquer le pourquoi de cet Hôtel de Ville et sa fonction. Car, contrairement aux idées reçues, l'Hôtel de Ville de Paris n'est pas une Mairie.

L'Histoire commence en 1141 où s'élève la modeste « Maison des Piliers » pour servir de siège à la municipalité parisienne. Les marchands qui détiennent le monopole du transport fluvial se rassemblent dans la puissante corporation des Nautes et organisent l'origine de la municipalité. Leur emblème, la nef, est depuis sur le blason de Paris. Elle s'érige sur la place de Grèves, qui sert au débarquement du blé et du bois et rassemble les parisiens pour les fêtes mais aussi pour les exécutions capitales.

Pour l'anecdote, la « Grève » était le mot employé par les travailleurs et employeurs venus chercher du travail : je vais en grève... Avec la révolution, l'Hôtel de Ville devient le symbole de la Liberté de Paris et Jean-Sylvain Bailly son premier Maire. C'est lui qui remettra à Louis XVI, le 17 juillet 1789, la première cocarde tricolore, le blanc des Bourbons étant venu s'ajouter aux couleurs de Paris – Bleu et Rouge.

En 1837, Rambuteau, Préfet de la



Seine et les architectes Godde et Lesueur transforment l'édifice en un vaste quadrilatère qui restera inachevé jusqu'en 1865 où, Haussmann, Préfet du Second Empire, fait achever les travaux. Décoré notamment par Ingres et Delacroix, l'Hôtel de Ville devient le plus beau palais de Paris.

En 1871, après les rigueurs d'un siège de cinq mois, les parisiens, révoltés fondent la Commune. Il s'ensuit des affrontements sanglants au cours desquels Les Palais de la Légion d'Honneur, les Tuileries, la Cour des Comptes et l'Hôtel de ville furent incendiés.



En 1873, à l'issue d'un concours, le projet de Théodore Ballu et Édouard Deperthes reprenant presque à l'identique la façade renaissance de l'édifice détruit, est retenu et l'inauguration se fait le 13 juillet 1882.

Dès 1883, le conseil municipal siège dans l'actuelle salle des séances. Mais Paris est encore et ce durant un siècle, maintenu dans un statut particulier sous l'autorité du Préfet de la Seine installé à l'Hôtel de Ville.

Le 10 juillet 1964, à la suite du démantèlement du département de la Seine, Paris dispose d'un conseil général où sont représentés chaque arrondissement, mais la capitale n'a pas encore de maire.

Ce sont les maires d'arrondissement qui exercent l'essentiel des fonctions locales, à l'exception des pouvoirs de police supervisés par le Préfet de police, représentant de l'État. Le conseil général qui en résulte n'a donc pratiquement aucun rôle et Paris n'est pas encore une commune de droit commun administrée par ses représentants élus mais reste placée sous l'administration directe du gouvernement.

C'est en 1977 que le second maire de Paris est élu : Jacques CHIRAC premier magistrat de la Ville.. Toutefois, l'État reste représenté par le Préfet de la région Ile de France également Préfet de Paris et par le Préfet de police, qui jusqu'à récemment demeurait encore à l'Hôtel de ville Bertrand Delanoé a transformé l'appartement du Préfet en crèche. Plus personne ne réside actuellement à l'Hôtel de Ville de Paris.



En 1982, la loi PLM « Paris-Lyon-Marseille » confère un statut particulier à ces trois grandes villes, inhérent à la volonté de décentralisation. Aujourd'hui Le Conseil de Paris, à la fois conseil municipal et conseil général, composé de 163 membres, élus pour 6 ans dans les 20 arrondissements délibère sur les propositions du maire, préalablement examinées dans des commissions spécialisées



L'Hôtel de Ville de Paris a pour fonction principale la gestion de ses 20 arrondissements mais aussi d'accueillir dans ses salons prestigieux, les personnalités étrangères en visite dans la capitale et les parisiens à l'occasion d'événements qui rythment la vie de la cité.

L'occasion pour eux de découvrir des décors somptueux qui célèbrent la gloire de Paris. De nombreux peintres et sculpteurs en font un véritable musée de l'art contemporain.

Les parquets personnalisés dans chaque pièce, et qui font l'objet de restauration à ce jour, sont superbes et je marche sur la pointe des pieds pour ne pas y enfoncer mes talons.

La salle des fêtes évoque la somptuosité des festivités parisiennes avec l'invitation au bal, la musique et la danse, les fleurs et les parfums. Les régions françaises y sont représentées (entre autre l'Algérie et la Guyane).

Peintures et sculptures concernant l'agriculture (je vous rappelle que La place de Grèves était un port), le travail des champs, des vignes, des animaux – tout ce qui permettait à Paris de vivre y est représenté.



Le salon des Arcades exalte la capitale des Sciences, des Arts et des Lettres. 108 personnalités ornent la façade, elles sont toutes nées à Paris. 30 sculptures sur les façades 36 blasons et 16 peintures à l'intérieur

Le grand talent des architectes est d'avoir su réaliser une unité harmonieuse dans ce mélange parfois surprenant de néo-renaissance et de peintures aux styles variés.

Pour conclure cette belle journée, sachez que les salons peuvent être loués à titre privé pour des soirées, des dînerssi cela vous dit !



Josette Engeln- Jourde

CASTAGNADO



Comme lors des années précédentes, ARTA Sud a proposé aux Artayais de se retrouver au local Jeanne d'Arc à Pertuis le Jeudi 16 Novembre pour un repas amical composé d'un apéritif, buffet froid et grillades de châtaignes (La Castagnade).

Après un apéritif pris dehors sous un beau soleil, les 42 participants ont participé au repas accompagné des châtaignes venant d'être grillées par Gérard et André

Cette année, peu productrice des châtaignes, les randonneurs ne sont pas allés dans les châtaigneraies d'André dans les Alpes de Haute Provence. Ce n'est que partie remise.



Dans l'après-midi, des diaporamas sur les activités 2017 de l'ARTA ont été présentés (Sortie en Haut-Vivarais, pique-nique au Trou du Rat, voyage en Irlande, sortie aux Iles Porquerolles et Port Cros, Toulon) Pour changer de la pétanque, certains ont pu montrer leur talent au jeu de quilles nordique (Molkky).



Encore une sympathique journée passée ensemble. Nous nous reverrons au repas de fin d'année.



Yves LECOURTOIS

Les Invalides : de l'hospice au musée



En 1670, le Roi-Soleil lance ce chantier presque aussi important que celui de Versailles. Le bâtiment est achevé en 1674. ce gigantesque ensemble occupe, sur la plaine de Grenelle, une superficie de plus de 13 hectares, soit 1,5 fois la pelouse du Stade de France. Par la suite, il accueille jusqu'à 4 000 soldats qui y sont logés, nourris et soignés. Aux Invalides, ces soldats travaillent dans des ateliers de confection d'uniformes, de cordonnerie, de tapisserie. Un hôpital leur permet aussi d'accéder aux soins et une église leur donne un lieu de culte. C'est la première fois dans l'histoire que les victimes des guerres, jusqu'alors recueillies par les monastères, sont ainsi prises en charge par un État.

Cela faisait quelques temps que nous nous posions la question de ce qui allait nous arriver le jour de la visite des Invalides. Nous n'avons pas été déçus car comme d'habitude c'était jour de grève, et pas de n'importe qui, des retraités eux-mêmes.

Heureusement, les retraités sont des gens posés et la manifestation était plus calme que d'habitude.

C'est donc sans encombre que nous nous sommes retrouvés à l'entrée Sud des Invalides avec quelques-uns de nos amis de l'ARCEA. Josette arrivait bonne dernière, mais sans égratignures, après quelques démêlés avec les agents RATP. Notre visite d'une heure et demie, n'est qu'un modeste aperçu de cet immense musée, nous explique notre guide. Pour tout voir il faudrait y passer presque toute une journée.

En route donc pour ce résumé d'histoire d'un lieu consacré à nos gloires militaires.



Avec l'agrandissement de la ville de Paris, les Invalides se sont retrouvés au cœur de la ville, et toute cette campagne périphérique est aujourd'hui très densément urbanisée, et a intégré ces anciens tracés. Les anciennes allées entourant les Invalides et celles qui y mènent sont devenues des avenues et boulevards importants dans ce qui est aujourd'hui le 7ème arrondissement



L'hôtel des Invalides est un lieu chargé d'histoire. Louis XIV fait construire à Paris un hôtel pour loger les soldats invalides, qui ne peuvent plus servir le roi pour des raisons de santé ou trop âgés.



L'ARTAYAIS n° 89 page 8

L'église des soldats, remaniée par Jules Hardouin-Mansart, est ouverte en 1678. L'église royale, quant à elle, ne sera inaugurée qu'en 1706.

Le bâtiment est, en fait, double, même s'il existe une continuité architecturale : la nef constitue l'église des soldats, le chœur, sous la coupole, étant qualifié d'église du dôme. Cette distinction est concrétisée par la mise en place, en 1873, d'une grande verrière, séparant les deux parties.

L'Église du Dôme est un chef-d'œuvre de l'architecture classique française, décoré par les plus grands artistes du roi. À l'origine réservée à l'usage exclusif de la famille royale, elle communiquait avec l'église des soldats au nord par le chœur où les offices étaient célébrés.

Haut de 107 m, ce dôme domine Paris, puisqu'il s'agissait de la plus haute construction de la ville avant l'édification de la tour Eiffel en 1889.

Napoléon décide en 1800 d'y installer le tombeau du maréchal de Turenne, rescapé de la basilique Saint-Denis, puis, en 1808, le cœur de Vauban. Cette vocation de nécropole est confirmée à l'occasion du retour des cendres de Napoléon : la loi du 10 juin 1840 fixe l'installation du tombeau de l'Empereur sous le dôme des Invalides ; réalisé en porphyre, celui-ci repose depuis le 2 avril 1861 dans une excavation pratiquée au centre de la croisée.

La transformation de l'église royale en mausolée impérial modifie profondément l'esprit du lieu et son organisation architecturale.



Les invalides (suite)

En 1853, la chapelle royale est séparée de l'église des soldats par une verrière qui sépare les autels.

Depuis, Napoléon a été rejoint par La Tour d'Auvergne, le général Bugeaud, les maréchaux Lyautey, Foch, Leclerc .



Après 1870, l'institution hospitalière décline progressivement. Le musée de l'Armée envahit progressivement les salles bordant la cour d'honneur. Les églises lui sont alors rattachées, avec la volonté de les vider de toute signification religieuse.

En 1909, le gouverneur de l'hôtel et directeur du musée, organise une salle réunissant des documents et des mannequins costumés pour en évoquer le souvenir. Avec la guerre de 1914-1918, l'hôtel est assimilé à un hôpital militaire et se médicalise. Rattaché au ministère des Anciens combattants, il poursuit sa fonction de maison de retraite pour les grands invalides.

En 1955 est créé aux Invalides un centre médico-chirurgical, distinct du centre des pensionnaires, qui se spécialise dans le traitement des blessés médullaires. Rénové à la fin des années 1970, il est ouvert aux blessés civils présentant les mêmes pathologies. Devenue établissement public depuis 1991, l'Institution nationale des Invalides est ouverte aux blessés par attentat.



Même s'il loge toujours quelques soldats blessés au service de la France, l'hôtel des Invalides est surtout devenu, depuis le début du siècle, le grand reliquaire de nos gloires nationales. Cette vocation s'est renforcée avec les deux guerres mondiales, et a conduit à la transformation de l'ensemble des espaces en musée.

Le musée de l'Armée naît en 1905, issu de la fusion du musée d'Artillerie (1796) et du musée historique de l'Armée. Le musée conserve sur 8 000 m, 500 000 objets répertoriés.



Il est devenu un des tout premiers musées d'histoire militaire du monde, il rassemble une importante collection d'armes, d'armures, de petits modèles d'artillerie, etc., depuis l'époque médiévale jusqu'au second conflit mondial.



Les collections permanentes du musée sont réparties en collections dites "historiques", depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale,



Une section regroupe les armes et armures anciennes placées sous vitrines. Une autre, sur trois étages, retrace l'histoire des guerres de 1870, 14-18, 39-45 avec de nombreux objets et documents d'époque.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le musée s'est agrandi du musée de l'Ordre de la Libération et du musée d'Histoire contemporaine.



Et voilà, encore une bien belle visite, un peu courte, mais passionnante qui nous a donné l'envie de revenir. Après avoir encore flâné quelques instants dans l'Eglise du Dôme, il faut rentrer en se frayant un passage parmi les manifestants .
Merci Josette



Christian GALLAIS

Le plus étonnant dans cette rencontre imaginaire est, malgré l'immense désir de Botero qu'elle se réalise, qu'elle n'eut jamais lieu comme il l'explique dans une récente interview : Botero fut trop modeste pour cette occasion manquée à Vallauris. Et puis, l'autre aspect tout aussi étonnant de cette remarquable exposition, est justement que Botero est un artiste bien vivant et dans son temps. Ce n'est en effet pas très fréquent d'admirer les créations d'un artiste dont on peut suivre l'actualité puisqu'il se partage entre Monaco, New-York et Pietrasanta, tandis que ses œuvres s'exposent partout dans le monde.



Botero – Autoportrait 1998



Picasso – L'artiste devant sa toile 1938

ses interviews. Ainsi les réponses qu'il apporte lui sont complètement uniques et totalement reconnaissables, comme cet autoportrait comparé à un équivalent de Picasso. Indépendamment de la technique de chacun des artistes - qui est un aspect secondaire dans la confrontation à 60 ans de distance – la recherche de l'impact sur le spectateur est à l'opposé : l'un s'affirme dans les rondeurs, les couleurs vives voire « flashies », et le souhait évident d'être identifié sans être photographié, l'autre est quasiment un aplat sans relief presque une esquisse monochrome, sans même la certitude de vouloir apparaître, en restant bien caché derrière un probable formalisme intellectuel .

Comme le dit Botero lui-même, « Moi j'ai trouvé une façon personnelle de m'exprimer, qui n'a rien à voir avec Picasso », avec un regard sur les thèmes souvent communs aux deux géants. Dans sa période cubiste, Picasso analyse, décompose, voire détruit, les objets,

tandis que Botero les identifie pour pouvoir les transformer en montrant l'évidence du volume et de la masse mais sans rien renoncer de sa vision du monde : « Quand Il peint une guitare, Il fait une simplification qui rappelle la guitare mais enlève le volume. Moi, je fais une guitare massive", souligne l'artiste colombien. Le volume est d'autant plus souligné que l'orifice du son de la guitare est minuscule, disproportionné dans le volume, d'une guitare surépaissie.



Botero – Cheval – Bronze 2000

Comme de nombreux peintres avant lui, il cherche aussi une sorte de reconnaissance en admirant LE peintre alors en renom : il a nommé Picasso. Picasso avait eu une démarche semblable d'ailleurs en exprimant son admiration pour Cézanne, qu'il reconnaissait comme son maître. Mais en posant les mêmes questions, Botero y répond de manière personnelle, presque à l'opposé des réponses de Picasso. Lui l'artiste en devenir en quelque sorte, a besoin de se positionner devant les meilleurs, mais en même temps de bien garder sa personnalité d'homme sud-américain et la sensibilité particulière qui va avec. Il se soucie peu d'être un artiste d'avant-garde, et revendique plutôt être un peintre plein et solide dont l'identité artistique est accrochée « à son âme sud-américaine » comme il se plaît à l'expliquer dans chacune de



Botero – Nature morte à la guitare 2002



Picasso – Guitare, bouteille et fruit 1921

Ces interprétations personnelles des choses et des gens, ne font jamais oublier à Botero qu'il est sud-américain et que les gens de son pays sont remarquables et identifiables sans être uniformes. Il décrit ainsi en un seul coup de maître les métis paysans, les petits-bourgeois, les possédants sans mépriser aucun puisqu'ils sont son pays, avec des croyances que l'Eglise protège, quoiqu'un peu dominante !

C'est peut-être dans ce genre qu'il garde une plus grande autonomie par rapport au modèle de sa jeunesse, Picasso. Ceci sans doute parce que son attachement à sa région natale (Antioquia en Colombie) est plus fort que sa culture cosmopolite occidentale : « Je souhaite peindre de tout, mais avec l'espoir que tout ce que je peins reçoive quelque chose de mon âme sud-américaine »

« L'art n'a pas le pouvoir de produire des changements sociaux ou politiques, mais celui de perpétuer dans le temps la mémoire collective d'un événement. Le monde se souvient du bombardement de Guernica pendant la guerre civile espagnole parce que Picasso l'a peint. » De même l'exposition présente dans ce contexte « massacre en Corée du 18 janvier 1951 » par Picasso, dans un objectif clair de dénoncer la barbarie humaine et la souffrance des innocents

elle permet de connaître un peu mieux l'histoire de l'art de notre époque.

Puis, la journée s'est poursuivie par un bon repas simple mais convivial, dans un restaurant proche de la Rotonde, qui a accueilli notre groupe avec sourire et bonne humeur.



Botero – La rue 2000

D'ailleurs cette immense tendresse pour ses personnages se montre aussi dans des scènes et donc des interprétations personnelles de scènes de nus, dont le réalisme n'est jamais méprisant ou cru, mais arrondi, entouré comme tout ce qui est son style fait d'immense respect. Au contraire, Picasso attache presque toujours une touche érotique totalement absente des œuvres de Botero. Le nu presque naïf de Botero s'oppose en quelque sorte au nu violent et même éventuellement agressif pour le spectateur dans le théâtre de Picasso.



Picasso – Massacre en Corée 1951



Botero – Massacre en Colombie 2000

Cette exposition, très riche, permet pour la première fois un dialogue imaginaire entre deux monstres sacrés de l'art contemporain. Semblables dans leur richesse intérieure, et si différents dans leur vision de l'art dans le monde,

PLANETARIUM D'AIX-EN-PROVENCE

La journée s'est terminée par une séance au Planétarium d'Aix, construit en 2014 par une Association d'astronomes amateurs dans la parc Saint-Mitre, grâce à une permission d'utiliser le terrain par la ville d'Aix-en-Provence. On a ainsi pu découvrir quelques constellations remarquables et leurs étoiles constitutives, avec la facilité qu'offre le simulateur projecteur sur une coupole de huit mètres de diamètre pour un confort offert à 47 spectateurs. Il serait intéressant de refaire une séance dans ce Planétarium pour voir des éclipses ou tout autre phénomène un peu délicat à appréhender pour des béotiens en astronomie.

Remercions l'organisatrice de cette bonne journée, pour dix-sept collègues ravis et heureux.



Botero – La salle de bain 1989



Picasso – Couple 1967

L'un comme l'autre ne sont pas étrangers à leur temps. Comme le précise Fernando Botero

Bernard PERREVE



Nous avons rendez-vous ce jeudi au pied de la statue de Charlemagne sur le parvis de Notre Dame, entre deux grèves et sous une petite bruine intermittente, pour une visite guidée au cœur d'un Paris mystérieux, sombre et encore méconnu, loin de l'image de la ville Lumière...

Menés par notre guide conférencier nous sommes partis sinuer dans les ruelles de Notre Dame aux Halles de Paris en écoutant les légendes qui entourent la célèbre Cathédrale de Notre Dame et les ténébreuses affaires qui firent couler tant de sang au Moyen Age

Un premier arrêt au pied des 3 majestueux portails de la façade ouest de la cathédrale

C'est à Victor Hugo, à de Montalembert, à Viollet-le-Duc que nous devons la renaissance de la cathédrale qui fut longtemps laissée à l'abandon. Trois grands portails entièrement décorés de statues ont chacun deux très lourdes portes de bois, des vantaux, donnent accès à l'intérieur de la cathédrale.



Sur cette façade, 28 statues représentent les rois de Juda et d'Israël, ancêtres du Christ. Sous la galerie des rois, on observe trois grands portails qui ne sont pas tout à fait identiques. Le portail central, appelé portail du Jugement, est plus élevé et plus large que les 2 autres, le portail Sainte-Anne (à droite) et le portail de la Vierge (à gauche). Ces portails sont ornés d'un fourmillement de personnages et entourés de grandes statues refaites au XIX^{ème} siècle par Viollet-le-Duc. ,

La légende: Biscornet, chargé de la décoration des portes latérales de la cathédrale Notre Dame de Paris malgré son génie, fût effrayé et paniqua devant l'importance de la tâche qui lui incombait. Il n'avancait pas dans son travail et craignait pour sa réputation. C'est alors que le Diable en personne se présenta à lui en lui proposant un pacte : Il l'aiderait à réaliser sa mission. Mais, en échange, le Malin prendrait possession de son âme. Le ferronnier hésita mais son ambition démesurée lui fit accepter le contrat. Alors, qu'il travaillait, il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, les pentures étaient achevées et étaient tout simplement extraordinaires de finesse et de beauté. Cependant, le jour de l'inauguration, les portes ne s'ouvrirent pas. Le seul moyen pour pouvoir les actionner, fut de les badigeonner d'eau bénite et elles s'ouvrirent.

Un passage rapide par la rue Massillon, pour arriver rue chanoinesse qui s'appelait d'antan la rue des Marmousets. Celle-ci est connue à cause d'un fait divers macabre survenu au Moyen-Age.



En 1387, la rue abritait les établissements voisins d'un barbier et d'un pâtissier. Le barbier avait pour client des étudiants étrangers logés par les chanoines voisins. Parfois l'un des étudiants disparaissait; on le croyait victime de truands.

Le barbier égorgeait des jeunes gens puis, par une trappe, basculait les corps dans sa cave qui communiquait avec celle du pâtissier qui en faisaient de délicieux pâtés en croûte, forts appréciés par le roi et de la populace. Les deux assassins furent brûlés vifs.

Poursuivons vers la rue de la Colombe. Dans l'Île de la Cité, la rue de la Colombe doit son nom à une histoire d'amour entre deux colombes qui auraient vécu ici au 13^e siècle. Une légende que nous rappellent les sculptures et bas-reliefs visibles sur la vieille maison située au n°4 de la rue.



À l'emplacement du n°4 de la rue de la Colombe se trouvait au 13^e siècle une maison où logeait un sculpteur Breton qui travaillait à la construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris, et avait apprivoisé un couple de colombes. Un jour, probablement à la suite d'une inondation de la Seine, la maison s'effondra, et les colombes furent prisonnières des décombres. Seul le mâle réussit à s'échapper.

Plusieurs fois par jour, celui-ci allait chercher des graines dans Paris pour nourrir sa compagne, et lui faisait boire de l'eau de la Seine à l'aide d'un brin de paille. Ce spectacle émut les habitants du quartier, qui s'unirent pour libérer la femelle.

Le jour de leurs retrouvailles, les oiseaux s'élevèrent dans le ciel et exécutèrent une danse pour remercier ceux qui les avaient sauvés.

Légende ou réalité ? Cette histoire s'est transmise depuis le Moyen-Âge

Sur le pont d'Arcole, bercés au son d'un accordéon, nous écoutons l'histoire du palais de la cité



Le palais de la Cité était la résidence et le siège du pouvoir des rois de France, du Xe au XIVe siècle. Il s'étendait sur la partie ouest de l'Île de la Cité dans le 1er arrondissement de Paris.

Une partie du palais était convertie en prison d'État en 1370, après l'abandon du palais par Charles V et ses successeurs. La prison de la Conciergerie occupait le rez-de-chaussée du bâtiment bordant le quai de l'Horloge et les deux tours ; l'étage supérieur était réservé au Parlement. La prison était considérée pendant la Terreur comme l'antichambre de la mort. Peu en sortaient libres. La reine Marie-Antoinette y fut emprisonnée en 1793.

Rejoignons maintenant la rive droite de la Seine pour pénétrer sur la place de Grève

Celle ci était située devant la maison aux piliers sur l'emplacement de l'actuel hôtel de ville. Un gibet ou étaient exécutés les condamnés se dressait en son milieu.

On venait sur la place s'horrorifier comme se divertir, tavernes et échoppes avaient pris place autour de ce lieu

Prolongeons maintenant notre marche vers la rue de Rivoli et la tour Saint Jacques



La tour Saint-Jacques de style gothique flamboyant est un ancien Clocher constituant le seul vestige de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, construite au XVIe siècle et détruite en 1797.

riche bourgeois dont le mariage avec une riche veuve, dame Pernelle, et ses spéculations immobilières lui assurèrent une fortune conséquente. Cette fortune soudaine est à l'origine du mythe qui fit de lui un alchimiste qui aurait réussi à fabriquer la pierre philosophale capable de changer n'importe quel métal en or



Maison de Nicolas Flamel

Cette légende repose notamment sur Le livre des figures hiéroglyphiques, un ouvrage paru en 1612, soit près de deux siècles après la mort de Nicolas Flamel mais qui serait une retranscription de ses écrits. Dans ce livre, il y raconterait la manière dont il serait devenu l'acquéreur d'un manuscrit qui détenait la clé de la pierre philosophale et son cheminement pour parvenir à le déchiffrer.

La légende de Nicolas Flamel s'est forgée autour de cet écrit dont l'authenticité n'a jamais été prouvée. Des histoires rapportent qu'il aurait caché la pierre à Paris ou que, devenu immortel, Nicolas Flamel ne serait jamais mort.

Plutôt qu'un alchimiste, les historiens ont acquis la certitude que Nicolas Flamel était copiste, libraire et juriste..

Nicolas Flamel a laissé des traces bien réelles dans Paris. Mort en 1418 et enterré dans l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la pierre de son épitaphe est de nos jours conservée au musée de Cluny.

Elle énumère les nombreux dons qu'il a pu faire au cours de sa vie aux églises et hôpitaux parisiens, témoignages de sa richesse et peut-être aussi, à l'origine de sa réputation.



Les premières exécutions capitales eurent lieu sur la place en 1310 pour finir seulement en 1832. Durant 500 ans cette place fut le théâtre de mises à mort les plus choquantes, cependant elles ne cessaient d'attirer la foule des parisiens. La place fut le témoin des derniers instants de personnages célèbres comme Ravillac, la marquise de Brinvilliers.... La guillotine, la fameuse machine du docteur Guillotin y fut installée pour la première fois en avril 1792 pour l'assassin Pelletier.

Les modes d'exécutions variaient selon la classe du supplicié : potence pour le peuple, hache ou épée pour les gentilshommes, brûlés vifs pour les hérétiques et sorcières, et l'écartèlement pour les crimes de lèse-majesté.

Ce véritable sanctuaire abritait une relique de saint Jacques et constituait le point de passage du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle

La légende rapporte que l'église aurait été fondée par Charlemagne. La statue de Blaise Pascal, installée à la base de la tour, rappelle qu'il renouvela ici ses expériences barométriques du Puy-de-Dôme.



Nicolas Flamel

Avant de quitter la place, quelques mots sur un habitant du quartier qui a fait beaucoup couler d'encre au 14eme siècle, **Nicolas Flamel**,

Continuons maintenant vers la place sainte Opportune et la tristement célèbre rue Courtalon

En 1684, dans le quartier des Halles, la rue Courtalon est le théâtre d'un fait divers retentissant. En l'espace de quelques mois, on signale la disparition de 26 jeunes gens



Les hypothèses les plus farfelues circulent dans une population affolée. Pour certains une princesse souffrant d'une maladie de foie prendrait des bains de sang humain.

L'affaire fait grand bruit et arrive aux oreilles de Louis XIV. La Reynie alors premier lieutenant général de police de Paris confie l'enquête au policier Lecoq son meilleur limier.

Une bande utilisait les charmes d'une belle anglaise pour attirer les jeunes gens rue Courtalon. Des complices les trucidait puis revendaient les têtes embaumés en Allemagne pour des études anatomiques. Quant aux corps, on les vendait à des étudiants en médecine.

La fausse princesse, et leurs complices furent jugés et pendus. Toutefois, un doute subsiste concernant le sort de la belle criminelle.



Dirigeons nous maintenant vers la rue de la Ferronnerie

Le 14 mai 1610, le roi de France Henri IV se rend auprès de son ami Sully, malade. Il n'arrivera pas à destination mais sera assassiné à la faveur d'un embarras de la circulation.



La rue était étroite à l'époque, et rétrécie par les échoppes établies le long du mur de clôture du cimetière des innocents. C'est devant le 11 que le roi fut assassiné, il avait auparavant été victime de 17 tentatives d'assassinat. Son carrosse traversait Paris par les rues Saint Honoré et de la Ferronnerie. Ravillac, un homme de 32 ans triste et précédemment emprisonné pour dettes, poussé par des visions qui lui commandaient de monter à Paris pour assassiner le roi, suivait à pieds le carrosse et saisit l'opportunité pour frapper de 2 coups de couteau le huguenot converti. Il fut écartelé 13 jours plus tard.

Il nous suffit de nous retourner pour nous retrouver face à la fontaine des innocents élevée au XVIème siècle, et unique vestige du cimetière des innocents

A l'origine créé en dehors de la ville, le long d'une voie romaine (qui deviendra la rue Saint Denis), le cimetière des champeaux qui deviendra le cimetière des innocents devient vite le lieu d'inhumation des faubourgs de la rive droite à l'époque gallo-romaine. Situé à proximité des Halles où les foires attiraient les marchés, le lieu devient vite également un repère pour les brigands. Aussi, Philippe Auguste souhaite que le cimetière des innocents fût entouré d'une enceinte et fermé la nuit.

☐



En raison de l'insalubrité des lieux et d'un usage continu pendant au moins 15 siècles, le cimetière des innocents fut fermé dans les années 1780 après que les murs de la cave de maisons voisines, rue de la Lingerie ne s'écroulent sous le poids des ossements.

Quatre charniers furent construits à l'intérieur du cimetière Il s'agissait de galeries où on déposait dans les combles les ossements et étaient composés d'arcades. Celles-ci étaient très largement décorées et construites grâce au mécénat des bourgeois parisiens. Jusqu'à une trentaine de paroisses parisiennes utilisèrent en partie le cimetière des innocents :

Les corps étaient apportés à l'Eglise des innocents où l'office des morts démarrait. Ensuite, suivant la richesse du défunt, il était enterré dans une tombe ou dans une fosse commune. Comme de nombreux cimetières médiévaux, qui étaient de rares espaces ouverts au centre de la ville, il était très animé le jour au même titre que les places. En raison des halles toutes proches, il était envahi de marchands.

Et voilà notre parcours s'achève sur ces dernières explications, la visite nous a permis d'avoir une autre vision de ces charmantes ruelles où nous avons l'habitude de flâner dans l'insouciance . Les oreilles encore pleines de ces détails effrayants, chacun rentre chez soi par petits groupes , est-ce par crainte!!!!



Christian GALLAIS



et nous allons l'aider dans une joyeuse pagaille et des rires incessants à élucider cette énigme et découvrir ensemble le meurtrier.....

Quelle belle après-midi inédite !



musique rock. Sandy Dumbrowski, une nouvelle élève, intègre le lycée. A sa grande surprise, elle y retrouve son amour d'été, Danny Zuko, chef du gang des T-Birds . Si elle est heureuse de le revoir, lui se préoccupe plus de sa popularité et de son image de chef de bande que des sentiments de Sandy. Aidée par les Pink Ladies, Sandy va finir par s'imposer dans ce jeu d'amour et de hasard.

Alors forcément lorsque le spectacle commence tout en couleurs et en musiques, spontanément autour de moi je vois des yeux qui pétillent, des mains et des pieds qui battent la mesure et il n'en faut pas beaucoup pour faire la claque dès que l'occasion se présente. Et nous voici repartis 40 ans en arrière avec des sourires et des souvenirs plein la tête. Difficile de voir toute la scène en même temps, de regarder tous les acteurs, chanteurs, danseurs , virevolter et se prendre à partie d'un côté et de l'autre de celle-ci ; mais nous sommes entraînés dans cette folie de musique et on se régale. Alors lorsque 2h30 après le rideau descend enfin sur des acteurs épuisés, nous on se lève et on en redemande.....

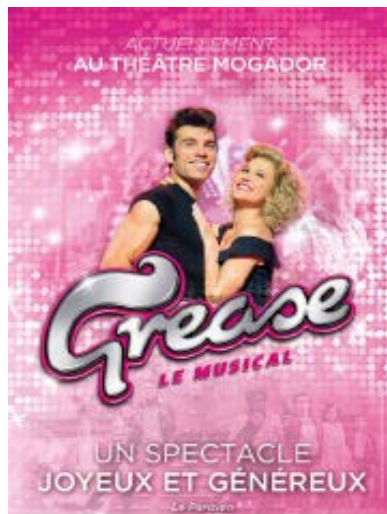
Par un samedi après-midi grisouilleux nous voici rendus à 3 au théâtre des Mathurins dans le 9ème arrondissement. Séance prévue à 16h, c'est avec quelques difficultés que nous retrouvons Brigitte.

Si vous ne connaissez pas UN DERNIER COUP DE CISEAUX, et que vous avez envie de rire de bon cœur, alors allez-y !

Un meurtre est commis chaque soir et c'est au public de résoudre l'enquête. 30 ans de succès et Guinness des records de longévité aux USA ! Plus de 9 millions de spectateurs à travers le monde. Un salon de coiffure, un meurtre, un flic... La première pièce dont le public est le héros.

L'histoire ? Un salon de coiffure et une mélomane réputée au 1er étage qui fait ses gammes et qui se fait tuer. Un coiffeur et sa coiffeuse, deux clients et deux policiers qui vont entrer en scène quelques minutes plus tard. Cela pourrait paraître banal et les rires vont au train des réparties des acteurs. Mais voilà qu'une bonne heure plus tard, le capitaine de police fait allumer toutes les lumières et nous prend à partie, nous spectateurs.....

Mais nous voici déjà le samedi suivant et c'est au Théâtre MOGADOR que nous allons découvrir la comédie musicale GREASE.



Et comme nous en avons pris l'habitude, nous nous séparons en nous souhaitant bonne chance pour attraper le train qui ne sera pas en grève !

Cette fois-ci nous sommes un peu plus nombreux 8 pour être exact et tout le monde est à l'heure ou presque.

Qui ne connaît pas GREASE – John Travolta et Olivia Newton-John dans son pantalon moulant à vous en donner le vertige. Comédie musicale créée à Broadway en 1972 c'est 4 ans plus tard que nous la découvrirons au cinéma.

L'histoire se déroule en 1959 à la Rydell High School, dans la banlieue de Chicago, sur fond de



Josette ENGLN - JOURDE

Le projet est pharaonique, et vieux d'une trentaine d'années, sur le papier. Dans l'ouest du Texas, au creux d'une montagne, a débuté l'assemblage d'une horloge massive, à la mécanique ultra complexe, mais qui est supposée fonctionner pendant dix mille ans sans intervention humaine. Et si cette construction est possible, c'est notamment grâce à un homme, connu pour vouloir révolutionner le monde de demain : Jeff Bezos. Dans une vidéo postée sur Twitter, le patron d'Amazon dévoile même les premières images de l'assemblage de cette horloge hors norme et explique : « C'est une horloge spéciale, pensée pour être un symbole, une icône de la pensée à long terme. »

Près d'une dizaine d'entreprises et de fondations ont participé à l'élaboration de cet énorme instrument de mesure, imaginé il y a une trentaine d'années par l'ingénieur Danny Hillis.

Un projet intergénérationnel

En juin 1995, l'Américain, qui a commencé la conception de son invention en 1989, avait déjà détaillé son projet dans les colonnes d'un magazine Wired, précisant notamment que 10 000 ans correspondaient à « un temps presque aussi long que l'histoire de la technologie ». À l'époque, Danny Hillis ignorait qu'un jour son projet se concrétiserait. Il était toutefois parvenu à mettre en place de premiers prototypes.

Et, chaque année, une représentation des planètes et des sondes interplanétaires envoyées par l'homme sera animée via un mécanisme actionné. Mais Jeff Bezos insiste, sur le site internet du projet, sur l'importance d'une entreprise intergénérationnelle : « Nous ne créerons pas les animations pour les chambres d'anniversaire », à l'exception de la première. « Nous les laisserons aux générations futures. » Il faudra compter plusieurs années avant que l'assemblage de l'horloge ne soit terminé. Après quoi les visiteurs pourront venir l'admirer.

Source : lepoint.fr



Pour entamer l'assemblage de cette horloge, un puits de béton de 150 mètres de haut a été construit. « Tout est mécanique, et fonctionne avec les cycles thermiques journaliers.

L'horloge est synchronisée avec le zénith du Soleil », ajoute le PDG d'Amazon. Coût total du projet : 42 millions de dollars, soit quelque 34 millions d'euros.

Mais l'intérêt de Jeff Bezos, l'homme le plus riche du monde, pour cette horloge a permis de lui faire prendre véritablement vie. « Cela fait plus de six ans que je travaille avec Danny à la réalisation de cette horloge », précise le patron de Blue Origin et du Washington Post.

Cinq chambres composeront cette horloge gigantesque, une par « tranche » de temps : 1 an, 10 ans, 100 ans, 1 000 ans et enfin 10 000 ans.



La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie également pour sa coopération à la sortie de ce numéro :

- Le comité de lecture : Nelly LE BRETON, Yves LECOURTOIS, Bernard ROBIN, Josette ENGELN

- La mise en page : Christian GALLAIS

- La reprographie : Stephan SCHMICOVITCH et Sabrina LEPAGE

ARTA
Association des Retraités de
TECHNICATOME

Président: Bernard ROBIN
tel 06.14.90.06.92
Vice-Président: Thomas SALA
tel 06.80.48.95.78

Secrétariat Nord: Andrée CORDON
tel 06.07.11.65.92
Secrétariat Sud: Monique LACURIAL
tel 04.92.78.37.82